

Mais la présence d'*Ostrea cornucopia* à l'état fossile à Diégo-Suarez montre qu'il ne s'agit pas seulement d'une migration de faune des mers d'Europe dans celle de la région indienne, mais de sa persistance dans l'Océan Indien jusqu'à l'époque actuelle.

DE L'ORIGINE DE L'ARACHIDE,

PAR M. MARCEL DUBARD.

L'origine de l'Arachide (*Arachis hypogaea* L.) a été longtemps controversée : Linné signalait la présence de cette plante au Brésil et au Pérou, sans préciser si on la rencontrait à l'état spontané; R. Brown, en 1818, considérait comme possible son indigénat à la fois en Afrique et en Amérique, à une époque où le genre *Arachis* ne comptait que cette seule espèce. Depuis lors, il s'est accru de la description de sept autres espèces, appartenant toutes au Brésil ou aux régions limitrophes; c'est là un argument presque péremptoire en faveur d'une origine américaine et particulièrement brésilienne; d'ailleurs, nulle part, actuellement, l'arachide n'a été signalée d'une façon certaine à l'état spontané, et il devient fort probable qu'elle est simplement une forme culturale très ancienne d'une des espèces du Brésil, très vraisemblablement l'*A. prostrata* Benth., comme le suppose Engler.

De Candolle<sup>(1)</sup>, après avoir examiné les diverses raisons qui peuvent faire admettre une origine africaine ou américaine, se prononce pour cette dernière et se pose la question de savoir par quelle voie l'espèce (ou forme cultivée) s'est propagée du continent américain dans l'ancien monde.

«Je ne suis pas éloigné de croire, écrit-il, à un transport du Brésil en Guinée par les premiers négriers et à d'autres transports du Brésil aux îles du Midi de l'Asie par les Portugais, depuis la fin du xv<sup>e</sup> siècle.»

Cette assertion, présentée d'une façon un peu hypothétique, paraît bien fondée, en ce qui concerne une dissémination presque simultanée par l'Atlantique et le Pacifique et prend une valeur plus considérable, si l'on examine les arachides diverses récoltées soit en Extrême-Orient et à Madagascar, soit sur la côte occidentale d'Afrique et en Espagne.

D'abord, en admettant une origine première brésilienne, il n'est pas douteux que l'introduction sur la côte occidentale d'Afrique se soit faite par l'intermédiaire des négriers portugais, dès le xvi<sup>e</sup> siècle. La culture de l'Arachide sur le continent noir prit rapidement une grande extension, car, au dire de Sloane, les négriers chargeaient leurs navires de cette graine

<sup>(1)</sup> *Origine des plantes cultivées*, p. 330.

pour nourrir les esclaves pendant la traversée<sup>(1)</sup>; d'ailleurs, la dénomination de *Mantiga* et par abréviation *tiga*, sous laquelle les Mandingues désignent encore aujourd'hui ce produit jusqu'aux abords de Kong, indique clairement par sa forme même (*Manteiga*, en portugais, signifie «beurre») que les premiers propagateurs furent les Portugais et, par suite, que les premières semences vinrent du Brésil.

L'arachide était cultivée au Pérou, à une date qu'on ne saurait fixer exactement, mais qui précéda de beaucoup la conquête espagnole; en effet, des fruits d'*Arachis hypogaea* ont été trouvés dans les sépultures péruviennes d'Ancon, à 35 kilomètres au Nord de Lima, et ces tombeaux sont certainement antérieurs à l'établissement de la domination espagnole.

C'est en 1536 que fut fondé l'archevêché de Lima, et il est tout à fait invraisemblable que les moines espagnols aient toléré dès lors, chez les Indiens, le maintien de leurs anciens rites funéraires, au voisinage immédiat d'un centre où régnait l'Inquisition. M. de Rochebrune signalait, dès 1880, la présence de l'Arachide dans les sépultures d'Ancon, et de Candolle<sup>(2)</sup> tire de ce fait un argument en faveur de l'origine américaine de la plante.

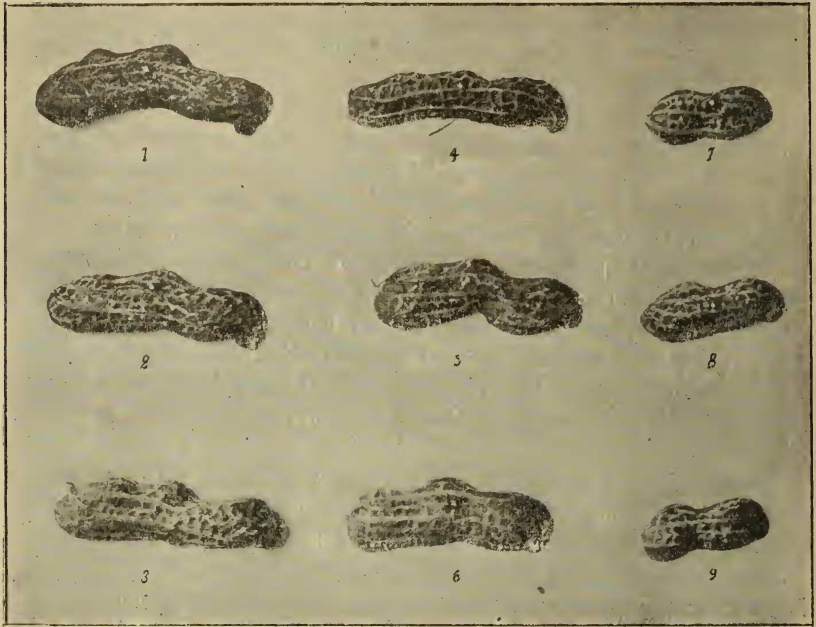
En examinant attentivement les fruits déposés au Musée d'Ethnographie du Trocadéro, j'ai été frappé de certaines particularités et j'ai pensé qu'il serait possible d'en tirer parti, pour suivre la dispersion de l'Arachide à travers le monde. Ces fruits renferment presque toujours trois graines; ils présentent une symétrie bilatérale très nette, qui semble correspondre à une orientation sur place parallèle à la surface du sol; sous l'influence d'une pression modérée, ils se divisent facilement en deux parties symétriques; si l'on considère l'une des valves ainsi obtenues, on constate qu'elle présente une certaine courbure et qu'elle offre, du côté de sa convexité, deux bosses saillantes correspondant aux régions occupées par deux des graines; le péricarpe s'aplatit à l'endroit de ces bosses et forme même une faible crête marginale dans le plan de symétrie; du côté de la concavité, chaque valve montre un renflement peu saillant correspondant à la place de la troisième graine; l'insertion du pédoncule est fortement rejetée vers la face convexe et, à l'autre extrémité du fruit, se voit une sorte de bec très saillant placé du côté de la face concave; enfin la surface du péricarpe est parcourue par des côtes longitudinales très marquées.

Les Arachides d'Ancon, par le fait même qu'elles renferment presque constamment trois graines, constituent une amélioration des formes sauvages, survenue à la suite d'une sélection plus ou moins consciente; elles doivent donc s'éloigner des arachides du Brésil plus proches de l'état sauvage et qui

(1) C'est ainsi d'ailleurs que l'Arachide aurait été introduite à la Jamaïque, après avoir passé par le continent africain.

(2) *Loc. cit.*

devaient être à deux graines, comme la plupart de celles de la Côte occidentale d'Afrique, qui en dérivent.



Différents types de fruits.

1. Sépultures d'Ancon. — 2. Java. — 3. Tonkin. — 4 et 5. Madagascar.  
6 et 9. Espagne. — 7. Dahomey. — 8. Sénégal.

C'est bien certainement du Pérou que les Arachides ont été transportées au Mexique par la route commerciale de l'isthme de Panama; alors que les Péruviens les nommaient *Ynchi*, que les Espagnols les appelaient primitivement *Mani* ou *Mondubi*, elles empruntèrent à leur nouvelle étape le nom de *Cacahuatl* qui servait aux Aztèques pour désigner le *Cacao*; la confusion des deux graines vint-elle d'une simple analogie ou de ce que l'Arachide se terre naturellement, comme on procède artificiellement pour préparer la graine du Cacaoyer, ou enfin de ce que l'Arachide riche en matière grasse fut considérée comme un succédané du Cacao? Il est difficile de le dire, mais, ce qui est certain, c'est que l'appellation espagnole de *Cacahuete*, qui sert aujourd'hui à désigner l'Arachide, n'est qu'une corruption d'un vocable mexicain<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> L'Arachide porte aussi d'ailleurs en Espagne, dans le populaire, le nom d'*Americana*.

C'est du Mexique que, vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'Arachide fut introduite d'abord en France, où elle fut cultivée au Jardin botanique de Montpellier, puis plus tard, vers la fin du même siècle, en Espagne par Don Ulloa, archevêque de Valence, qui fit venir directement des graines d'Amérique.

D'autre part, à la suite de l'expédition de Magellan qui ouvrit aux Espagnols la route de l'Extrême-Orient par le Pacifique (1519-1521) et les rendit maîtres des Moluques et des Philippines, la forme péruvienne dut être introduite dans ces îles, à une date plus ou moins rapprochée de ce premier voyage. C'est de là qu'elle se répandit au Japon, dans les îles de la Sonde, à Malacca, en Indo-Chine, dans tout le Sud de l'Asie et jusqu'à Madagascar.

Si cette hypothèse est justifiée, nous devons retrouver dans tout le bassin du Pacifique des types d'Arachides voisins de celui des tombeaux péruviens; c'est ce que j'ai pu vérifier, en comparant des fruits pris au hasard provenant de Java, de l'Indo-Chine et de Madagascar.

Ces fruits renferment presque toujours trois graines; ils offrent une symétrie bilatérale assez nette, avec une courbure plus ou moins accentuée; du côté convexe, s'observent deux bosses, du côté concave une seule, correspondant à l'emplacement des graines; l'insertion du pédoncule est toujours déjetée vers la partie convexe; l'extrémité opposée forme un bec, toujours assez accentué, dirigé vers le côté concave; la surface du péricarpe est réticulée, avec des côtes longitudinales saillantes; même, dans les rares fruits à deux graines, la plupart de ces caractères subsistent; les figures 1 à 5 permettent de juger de leur accentuation mieux que de longues descriptions.

Les fruits des Arachides cultivées sur la Côte occidentale d'Afrique offrent un aspect passablement différent (fig. 7 et 8); ils renferment presque toujours deux graines; la symétrie bilatérale est peu apparente, car ils sont presque arrondis et se brisent sous la pression des doigts, au lieu de se subdiviser en deux valves; les graines sont séparées l'une de l'autre par un étranglement qui se traduit sur toute la périphérie du fruit; on ne peut plus distinguer de côté concave et de côté convexe; l'insertion du pédoncule se trouve presque sur l'axe de l'akène; le bec situé au pôle opposé est également moins saillant et moins déjeté que chez les races du Pacifique; la surface du péricarpe est moins nettement réticulée et les côtes longitudinales peu saillantes. Ces Arachides, descendant vraisemblablement des premières importations brésiliennes, sont plus près de l'état sauvage que le type péruvien.

Ajoutons à ces différences, que, dans le type brésilien, le tégument de la graine, à l'état sec, est d'un rouge pâle, tandis qu'il est rouge foncé dans les arachides que je rapporte au type péruvien; l'état pulvérulent des graines contenues dans les fruits déposés au Trocadéro ne m'a pas permis d'y observer la couleur du tégument.

Enfin, si l'on examine les arachides cultivées aujourd'hui en Espagne (fig. 6 et 9), on peut y constater la présence des deux types que je viens de caractériser. Les unes sont à trois graines, avec tégument foncé, et présentent les principaux signes du type péruvien, avec une certaine atténuation; elles proviennent probablement des premières introductions mexicaines; les autres sont à deux graines avec tégument rouge pâle et se rapportent au type brésilien; elles sont probablement d'introduction très récente et proviendraient de la Côte occidentale d'Afrique.

Donc, en résumé :

1° *L'Arachis hypogæa* paraît être originaire du Brésil; la plante a été transportée et cultivée au Pérou, probablement avant le xvi<sup>e</sup> siècle;

2° Il s'est créé un type péruvien, assez fortement caractérisé;

3° Le type brésilien s'est propagé sur la côte occidentale d'Afrique, introduit par les premiers négriers portugais;

4° Le type péruvien a été transporté par les Espagnols dans le bassin du Pacifique et il s'y est diffusé peu à peu; il a pénétré d'autre part au Mexique et, de là, a été introduit en Espagne.

Il se peut que la facilité des relations coloniales actuelles aient déjà opéré des mélanges de races et que certaines observations isolées paraissent en contradiction avec les données précédentes. Les conclusions qu'on vient de lire n'en sont pas moins acceptables, s'appuyant à la fois sur des faits historiques et sur des comparaisons botaniques.

---

CONTRIBUTION À L'ÉTUDE DE LA TUBERCULOSE DES GRANDS FÉLINS,

PAR MM. GERVAIS, ASSISTANT AU MUSÉUM,

ET ACHALME, DIRECTEUR DU LABORATOIRE COLONIAL DES HAUTES-ÉTUDES.

La ménagerie du Muséum a perdu depuis quelques mois deux grands félins : une Lionne rapportée d'Abyssinie par M. Chefneux et un Tigre mâle acquis par le Muséum. Le premier de ces animaux a vécu en captivité sept ans et dix mois; le second avait été acquis en 1905 et a été gardé au Muséum dix mois environ; mais on ne sait pas exactement la date de sa capture.

L'autopsie de ces deux animaux a montré qu'ils étaient tous les deux atteints de tuberculose pulmonaire. La rareté des observations de tuberculose chez les grands félins, ainsi que la différence des lésions observées dans les deux cas, nous engagent à publier ces deux intéressantes observations.

Pour bien préciser le siège des lésions, nous dirons tout d'abord que le poumon des Félinés sont à peu de chose près lobulés de la même façon